En appendice à l'édition du *K. al-qūlanǧ* d'al-Rāzī, le Dr S. Ḥammāmī donne, à titre de comparaison, le texte arabe de la *Risāla fī l-qūlanǧ* d'Ibn Sīnā (p. 145-175), lequel, pour l'anecdote, succomba à cette maladie. Le texte est précédé d'une étude analytique de l'épître d'Ibn Sīnā où il apparaît que la *Risāla* reprend essentiellement le chapitre du *Qānūn* consacré au *qūlanǧ*, avec des ajouts probables d'élèves.

L'auteur conclut par une étude comparative des deux traités d'al-Rāzī et d'Ibn Sīnā (p. 177-201) en se livrant à une appréciation — parfois apologétique mais justifiée — des qualités de clinicien d'al-Rāzī.

Les index (p. 203-225) sont particulièrement complets, ce qui nous semble indispensable en matière d'histoire de la médecine arabe, étant donné l'absence d'un dictionnaire historique de la terminologie médicale arabe.

Le premier index trilingue réunit les termes pharmacologiques, avec un bref commentaire pour chacun d'entre eux. Le deuxième contient les noms de mets, de fruits et de légumes cités. Le troisième établit la liste des noms propres et le quatrième regroupe les termes médicaux, avec leur traduction française.

On a donc affaire à un travail sérieux qui constituera désormais une référence pour l'étude des syndromes abdominaux en médecine arabe médiévale. Il va dans le sens du souhait que formulait récemment G. Troupeau : « Il est éminemment souhaitable que ces traductions soient éditées, accompagnées, elles aussi, de lexiques exhaustifs » [1].

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Jacques GRAND'HENRY, *Le livre de la méthode du médecin de ʿAlī ibn Riḍwān (998-1067)*. Texte arabe édité, traduit et commenté. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1979 et 1984. 2 vol., 26 × 17 cm, 110 et 189 p.

Par cette édition d'un manuscrit unique, J. Grand'henry a voulu, d'une certaine manière, réhabiliter l'œuvre d'un médecin encore trop méconnu, l'Égyptien ʿAlī b. Riḍwān. Son acrimonie était légendaire dans le corps médical, tout comme le furent les polémiques qui l'opposèrent à Ibn Buṭlān. Mais l'intérêt du personnage pour l'histoire de la médecine arabe se situe ailleurs. Il réside dans la nature de sa formation médicale : ʿAlī b. Riḍwān fut ce que nous appellerions de nos jours un autodidacte qui, de surcroît, ne bénéficia ni de bonnes conditions matérielles ni d'un environnement intellectuel favorable pour faire reconnaître ses mérites. Ses biographes (Ibn al-Qifṭī, Ibn Abī Uṣaybiʿa) insistent sur son enfance malheureuse d'orphelin, sur sa vieillesse misérable, sur son acharnement à l'étude, sa vénération pour les textes anciens originaux. Ils se plaisent aussi à le dénigrer, car il ne semble pas avoir paru sympathique aux historiens de la littérature arabe. ʿAlī b. Riḍwān déroge à la règle sur plusieurs points : il n'appartient pas, comme nombre de ses pairs, à une famille de médecins où l'enseignement se transmettait de

1. In « Les problèmes posés par la traduction de l'arabe médical ancien en français moderne », *Meta*, vol. 31, n° 1, 1986, p. 15.

BCAI 6 (1989) J. Grand Henry: Le livre de la méthode du médecin de ʿAlī ibn Riḍwān (998-1067), recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

père en fils; il n'appartenait pas non plus à une famille aisée comme son rival Ibn Buṭlān. Il était moins encore un fin lettré capable de briller dans la cour palatine. Malgré ces handicaps qu'accentuait sa difformité physique, il fut néanmoins un praticien renommé, un bon connaisseur de la tradition médicale gréco-arabe et la preuve vivante de la diversité des formations médicales en Islam médiéval, d'autant plus qu'à la lumière de sa pratique — et d'une certaine misanthropie — il privilégie l'apprentissage de la médecine par les livres par rapport à la fréquentation des maîtres.

L'ouvrage de J. Grand'henry est l'édition en deux volumes du texte arabe traduit et commenté du *Kitāb Kifāyat al-ṭabīb* de ʿAlī b. Riḍwān (*Le livre de la méthode du médecin*). Le premier tome comprend une brève introduction biographique sur ʿAlī b. Riḍwān (p. 1-7), suivie d'une description du manuscrit (p. 7-9), de quelques remarques sur l'intérêt des manuscrits médicaux arabes (p. 9-10) et d'une présentation du cadre historique dans lequel la médecine arabe se développa (p. 11-15). Ce premier tome donne le texte arabe de la thérapeutique du *K. Kifāyat al-ṭabīb* (p. 19-59) et sa traduction en français (p. 61-109). ʿAlī b. Riḍwān reprend les théories médicales alors en vigueur, en particulier la théorie de la pléthore, et passe en revue les différents remèdes composés en usage au XIe siècle (purgatifs, électuaires...). Toutefois, il fait preuve d'originalité en établissant une relation directe entre le métier du malade et la maladie contractée. De même, il fait part de ses observations de clinicien (p. 28-74) et se montre un maître attentif et exigeant. « Sois savant, dit-il à ses émules, dans la connaissance *de visu* que tu auras des médicaments afin de ne point les confondre; en effet, l'erreur est de portée incalculable en cette matière » (p. 49/99).

Le second volume traite du diagnostic (p. 3-32 pour le texte arabe; p. 33-64 pour la traduction) et comprend un important glossaire médical (p. 67-188) absolument indispensable dans tout établissement de texte. L'établissement d'un diagnostic repose essentiellement sur l'examen du pouls dans ses multiples aspects, sur l'uroscopie considérée comme une panacée (ʿAlī b. Riḍwān lui consacre pas moins de 22 pages) et sur l'observation des selles. En ce qui concerne l'examen des urines, ʿAlī b. Riḍwān consacre un paragraphe étonnant à la manière de distinguer l'urine humaine des urines animales « puisque certaines personnes stupides veulent éprouver la valeur des médecins en leur présentant toutes sortes d'eaux, les unes colorées et les autres non, ainsi que des urines de bêtes de somme et d'autres animaux » (p. 29/60).

Malgré la qualité de la présente publication de J. Grand'henry, on est en droit d'émettre quelques réserves quant à la pertinence de certaines traductions dont nous donnerons ici quelques exemples. Ainsi, t. 1, p. 3, « *wa-kāna I. Buṭlān aʿḏab alfāẓan wa-akṯar ẓarfan wa-amyaz fī l-adab* » a été traduit par « I. Buṭlān était plus versé dans la littérature et avait un style meilleur ». Or, nous ne pensons pas que le mot *adab* ait ici le sens de littérature; ce serait plutôt culture. Il faut donc comprendre qu'I. Buṭlān maîtrisait l'art oratoire et était un bel esprit, éminemment cultivé. Le glossaire appelle quelques remarques. Le *Dictionnaire arabe-français* de Kazimirsky y est fréquemment cité comme référence, alors qu'en matière de botanique il ne fait pas autorité. Par contre, le *Dictionnaire des sciences de la nature* d'E. Ghaleb, 3 vol., Beyrouth, 1965, fort utile malgré ses lacunes, n'apparaît pas dans la bibliographie donnée par l'auteur. Le vocable *ḏū sanṭāriyā* (t. 2, p. 115) traduit par « cancer », ne serait-il pas tout simplement une altération de *dūsanṭāriyā* signifiant « dysenterie »? À la p. 138, il faudrait lire, non pas *ṣābūn riqqī*, mais *ṣābūn raqqī* par référence à la ville de Raqqa. À la p. 180, l'« inflammation persane » mentionnée

BCAI 6 (1989) J. Grand Henry: Le livre de la méthode du médecin de ʿAlī ibn Riḍwān (998-1067), recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

est l'appellation ancienne de l'anthrax. À la p. 146, *ʿaḍrūfiyya* ne serait-il pas à lire *ġudrūfiyya* : « cartilagineux » ? de même, p. 145, « goutte sciatique » se lira *ʿirq al-nasā* et non *ʿaraq al-nisā'* qui donnerait « sueurs de femmes ».

Mais cela n'enlève rien, répétons-le, à la qualité du travail de J. Grand'henry qui a le grand mérite, après M. Dols et son *Ibn Ridwān's Treatise « On the prevention of Bodily Ills in Egypt »*, de lever le voile sur l'œuvre du grand ʿAlī b. Riḍwān et de montrer la voie que devraient suivre les historiens de la médecine arabe en matière d'édition de textes.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Doris BEHRENS-ABOUSEIF, *Fatḥ Allāh and Abū Zakariyya : Physicians under the Mamluks.* Le Caire, I.F.A.O., 1987 (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 10). 27 × 20 cm, 51 p., VIII pl.

Traditionnellement, les études portant sur la société mamelouke (1250-1517) se sont concentrées sur la classe militaire dominante ou le corps religieux. Les corporations de métiers — marchands, artisans, médecins —, qui n'apparaissent souvent qu'en filigrane dans les sources historiques médiévales, sont moins connues et nous ne disposons que de rares études sur ce domaine, et tout particulièrement en ce qui concerne les médecins.

C'est pourquoi D. Behrens-Abouseif a eu l'idée, pour mieux connaître le statut du médecin sous les Mamlūks, d'exploiter les actes de *waqf* qui sont devenus, ces dernières années, une source majeure d'information pour les historiens. Les deux actes étudiés concernent deux médecins de l'époque mamelouke : Fatḥ Allāh qui était médecin-chef et *kātib al-sirr* sous le Sultan Barqūq (1382-1399) et Abū Zakariyyā Yaḥyā ibn ʿAbd Allāh, chirurgien-chef et orthopédiste durant le règne du Sultan Qāytbāy (1468-1496).

Les informations contenues dans ces *waqfiyya*, jointes à des informations provenant d'autres sources — traités de *ḥisba* par exemple —, permettent de se faire une idée relativement juste de ce qu'était la corporation des médecins au Caire à cette époque, et de préciser la nature de leurs fonctions et de leur formation.

L'étude de D. Behrens-Abouseif comprend quatre parties :

1° Analyse du statut social du médecin sous les Mamlūks (p. 2-25);
2° Un résumé et un commentaire des deux *waqfiyya* (p. 27-38);
3° Texte arabe établi de larges extraits des *waqfiyya* (p. 39-52);
4° Une série de douze miniatures médicales (planches I-VIII) illustrant des techniques thérapeutiques.

D'après les recherches de l'auteur, il apparaît que la position hiérarchique des différents médecins était fonction de leur spécialité. Ainsi, d'une manière générale — parmi les quatre spécialités représentées à cette époque, à savoir : *ṭabīb ṭabā'iʿī*, médecin « généraliste », *ǧarā'iḥī*, chirurgien, *muǧabbir*, orthopédiste, et enfin *kaḥḥāl*, oculiste — les médecins « généralistes »

BCAI 6 (1989) J. Grand Henry: Le livre de la méthode du médecin de ʿAlī ibn Riḍwān (998-1067), recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net